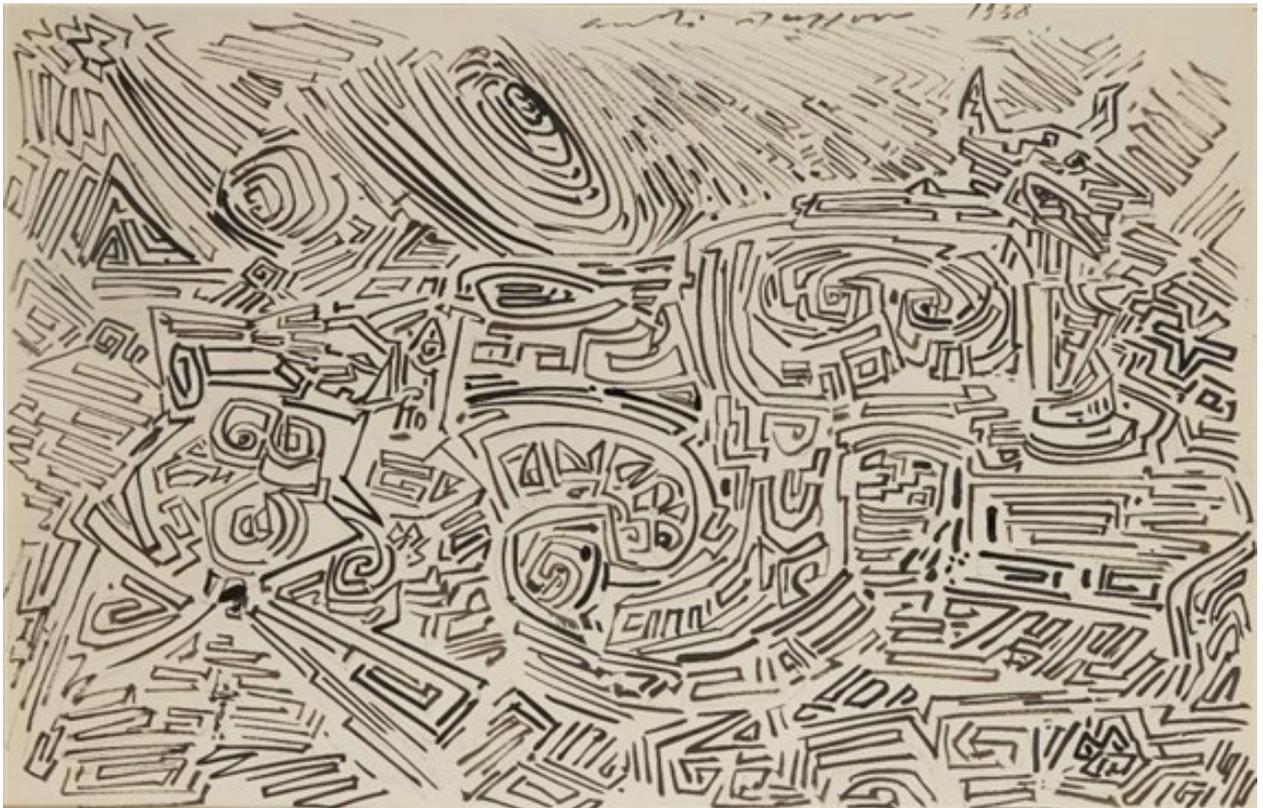


D'une zizanie dans l'air...



André Masson, *Massacres*, Circa 1930

Mari-Mai Corbel

Ce que je vais écrire ici, un témoignage, ne doit pas être mal entendu : je vis sur une île en Grèce, j'ai traversé la soi-disant pandémie naturellement isolée et je n'ai pas été jetée dans ce dilemme de la vaccination en échange du droit de travailler. J'ai souffert un peu de ce dilemme mais sans les enjeux professionnels ou financiers.

Néanmoins, le recul, la distance assez grande que ma situation insulaire au sud-est extrême de l'Europe m'offre, peut donner un avantage au regard... Et je précise avec insistance que si j'étais restée dans mon premier biotope, parisien, mon regard une fois pris dans le maelström médiatique et l'enfer urbain... aurait sans doute suivi le mouvement... Je ne peux pas le savoir mais je suis à peu près sûre que je n'aurais pas su me tenir à distance, depuis le centre du chaudron. De même, j'ai toujours dit que, si je ne m'étais pas installée en Grèce (2012) et n'avais vécu *in situ* la séquence 2015-19, je n'aurais jamais donné tant d'importance aux questions liées à l'UE et à l'euro. J'aurais sans doute continué à penser depuis le centre - malgré moi, à tout le moins.

Je suis tellement protégée sur cette île que ma première infection par le COVID ne m'est arrivée que vers le 20 juillet 2023. Une blague, trois ans après ! Et les médias ne considérant plus que ce soit une question (fort heureusement) mais (malheureusement) alors qu'ils en ont fait une question politique de 2020 à 2022, on dira jusqu'à l'attaque russe contre l'Ukraine, j'ai fini par croire que c'était fini, et lâcher les précautions que je prenais, et qui avaient bien marché lors de mes deux seuls récents voyages en France. Tellement fini que lorsque mercredi 19 juillet, de premiers symptômes sont apparus, j'ai attribué ça à ma lâcheté d'avoir utilisé de la clim' la nuit, et/ou d'avoir trop fumé. Le mardi 25 juillet, je me suis demandé pourquoi après m'être soigné (en gros un macrolide et deux jours de cortisone choc) j'avais encore le sentiment d'être prise, et si... et... J'ai acheté un test. Oui ! Victoire !

mon premier COVID ! Test positif. Le nez qui gouttait : pas la clim'...

J'ai appelé une proche, docteur en sciences pharmacologiques, professionnelle réputée dans sa discipline de biologiste, qui m'avait carrément dissuadé de céder à la vaccination - après tout, pour avoir la paix je n'étais pas loin de céder, à contrecœur comme pas mal de gens... et en échange elle m'avait envoyé un kit de médication d'une association française de médecins et de soignants « Santé Libre », appuyé sur des études que seuls les scientifiques spécialistes de ces domaines pouvaient apprécier. Et j'ai entamé le kit sous sa conduite. Le macrolide était déjà en route, j'ai rajouté le zinc, les vitamines D et C, et trois jours d'Ivermectine, cet antiparasitaire qu'on prend quand on attrape une gale - peu « techno »... Le virus avait disparu vendredi, alors que j'ai commencé le traitement avec 4 jours de retard après le premier symptôme. J'ai bientôt 57 ans, suis grosse fumeuse, voire certains jours un peu une arsouille... moralement déprimée - mais je ne me laisse pas abattre !

Cette proche m'a rassurée, le virus aujourd'hui était moins agressif qu'à ses débuts sur la grande scène du show mondial. En novembre dernier, ma propre mère, plus de 80 ans et affligée d'un surpoids (sans obésité), fut infectée et avec la même médication, celui lui fit une semaine sans séquelles.

Pourquoi a-t-on décidé quelque part que ça ne se soignait pas ?

Pourquoi en mars 2020 a-t-on laissé des gens littéralement *crever* avec leur Doliprane, ce petit bonbon qui ne soulage même pas un mal de dents ? (Je pense à un acteur ami infecté à qui sont restées des séquelles pulmonaires).

Je n'oublie pas le « coup » des hospices (« EHPAD », ça fait moderne mais derrière ce business juteux, ce sont encore des hospices, qu'on a rendus très chers en les relookant), laissant sans recours de très vieilles personnes et leur interdisant la visite des proches au moment

du trépas... ? Ignoble. Tant de vieilles très vieilles personnes abandonnées.... Les valeurs... Nos valeurs... C'est cela...

Pourquoi a-t-on vendu la vaccination comme un remède miracle ? Une poudre de perlimpinpin ?

Pourquoi a-t-on traité par le même temps de charlatans médecins, chercheurs, pharmaciens, soignants qui proposaient de soigner les gens et par extension ceux qui leur tendaient l'oreille du côté des patients ?

Pourquoi ce clivage, cet antagonisme ne souffrant aucune discussion ni troisième voie ? Pourquoi alors qu'ils étaient les effets d'une communication gouvernementale, de la publicité en somme pour ce *storytelling* produit par le pouvoir, a-t-il *marché* à ce point, clivant les opinions, opposant tout à tout, idéologisant toute attitude. Je ne vois pas le problème d'associer tisane de thym et de romarin avec des macrolides, et de l'Ivermectine. Mais il semble qu'une certaine médecine se mire dans le miroir du tout numérique, de ce futurisme high tech, sur fond de fantasme de *smart médecine gérée par ordinateur*. En corollaire de ce futurisme, l'idée de manipuler des génomes et des virus se rend banale, comme s'il n'y avait là aucun franchissement d'une certaine frontière, celle qui sépare les apprentis sorciers faustiens et autres docteurs Jekyll pactisant avec le Diable et la médecine réelle... Au prix de réduire les médecins à des ouvriers exécutant les protocoles sur une chaîne surveillée par les contremaîtres de l'ARS et de l'Ordre, selon un modèle hiérarchique usé à la corde.

Soudain le 24 février 2022, une vieille guerre à *l'ancienne* éclate, salissant la vitrine de ce monde tout en surface numérique, lisse, brillant, souriant, résilient, conciliant, obéissant, responsable, sacrificiel (se sacrifier pour les autres, pour le social, contre l'égoïsme de l'individu, et ce en plein ultralibéralisme de la compétition de tous contre tous). Une vraie guerre de chars et d'obus, avec des tranchées et une ligne de front et surtout, surtout, des centaines de milliers de

soldats transformés en chair à canon... une horreur en cours et complète, massacrant des biotopes, des histoires de vie, des lieux, assassinant dans le sang et les mutilations tant et tant de vies... Mais il faudrait plus d'armes encore et il nous faut (entendu dans une émission de fin juillet) des « victoires décisives de l'armée ukrainienne » ! C'est cela... Et comment ? En gérant par tableau Excel le terrain ? En fourguant en armes dépareillées, inadaptées à la coordination logistique et pour lesquels les militaires ukrainiens n'ont pas le temps d'être formés ? Qu'on le veuille ou non, ce n'est possible ni tactiquement ni stratégiquement... La puissance de feu russe est supérieure : ils sont en terrain connu, les bases militaires ukrainiennes étant largement héritées de l'URSS ; leurs usines d'armement d'État produisent au prix du coût ; et si leur PIB à taille espagnole a fait bien rire, c'est sans compter que l'économie russe n'a pas de dette, pas de bulle financière, une balance commerciale bénéficiaire et sa monnaie a sa contrepartie en or, c'est de l'économie 100% réelle¹. Ces dernières semaines, on a aussi vu que si les Ukrainiens et leurs « entraîneurs » s'amusaient à chatouiller les Russes en faisant sauter un pont utile en Crimée, profitant d'un bateau transportant des céréales selon le « green accord », la riposte serait simple : plus d'accord, attaque des installations portuaires ukrainiennes, cap sur Odessa. Ils l'ont fait, ils ont bloqué les céréales ukrainiennes pour écouler les leurs en surplus au passage. Est-ce audible que si cette action des services secrets sur le Pont de Crimée n'avait pas eu lieu, le green accord fonctionnerait encore ? S'enferrer, c'est s'enfoncer, quand se rétracter, reprendre l'analyse et faire évoluer ses positions peut ouvrir une issue.

Pareil que pendant la séquence COVID. Même manière d'imposer un choix transformé en crèmerie idéologique : soit tu es contre Poutine (on ne dit pas la « Russie »... car on apparaîtrait comme des nationalistes supportant une équipe contre une autre..) *et* tu soutiens

¹ Un entretien sur Lundi Matin, filmé avec Alexander Bikhov, sociologue russe, qui s'oppose à l'idée d'un État russe mafieux, et souligne au contraire un État fort, reprenant des axiomes du mercantilisme. <https://lundi.am/Radiographie-de-l-Etat-russe>

qu'on fournisse des armes à ce qui ressemble de moins en moins à une armée ukrainienne et de plus en plus à une armée manipulée, infiltrée de mercenaires de tout horizon, entretenue & formée par le camp dit « occidental », soit tu ne soutiens pas ce *cirque* et le risque est majeur d'être catalogué comme soutien de l'horrible Poutine... avec ses villas à la robinetterie en or (dit-on) et ses mafieux - comme si les riches ou leurs mandataires au gouvernement côté occidental ne passaient pas leur vie dans ce genre d'ambiance-là... Entre mafia, conflits d'intérêts, corruption rampante, lobbying et vulgarité obscène du grand luxe tape-à-l'œil.

Pareil... absolument pareil...

Soit tu étais pour l'ultrarationalisme futuriste (vaccination, pass, confinements & télétravail, intubation hospitalière), pour le Doliprane et contre Didier Raoult ce charlatan qu'il ne fallait surtout pas regarder ni écouter (peur qu'il jette un sort ?, contradictoirement à la prétention rationaliste, comme une phobie de la sorcellerie...) et tu étais alors dans le bon camp, le « propre » celui du monde high tech. Mais si tu doutais, interrogeais et te demandais pourquoi un tel directeur d'un des plus gros IHU, et qui plus est spécialisé dans les maladies infectieuses, était insulté, soupçonné d'extrême droite, et attaqué, on t'avait perdu en route, tu avais choisi le sale camp ou le camp du « sale », tu voyais des complots partout (même si non, pour ma part, je n'ai vu que les effets d'une catastrophe arrivant à la pensée depuis longtemps, avec pour symptômes une idéologisation du moindre geste et un effondrement du rapport à la culture.)

Pas de nuances. Pas de retenue ni de modération et encore moins de recherche d'un recul. Pas de camp populaire de gauche d'ampleur pour la paix (comme dans les années 70, il y en eut), pas de mouvement pacifiste donc. Les pacifistes : isolés derrière leurs écrans et confondus avec de l'extrême droite nationaliste prorusse (*faut le faire !*). Les bellicistes de gauche ne semblent pas dérangés de penser *comme* le gouvernement Macron (sur l'Ukraine, sur le COVID), gouvernement

que pourtant ils critiquent car ils se prétendent de gauche même s'ils l'ont élu par *deux fois* (la réforme infâme des retraites, par ex) ; ils pensent que les pacifistes sont de méchants pervers ignorant les souffrances du peuple russe et les grandes aspirations européennes du peuple ukrainien - pas du tout nationaliste, n'est-ce pas. Manière typique d'un regard de schizo qui invective tous ceux qui errent dans l'erreur (dans l'incroyance?) -, d'après lui. Et il le crie sur tous les toits. Dieu l'entendra.

Et de mon côté, une certaine rigueur avec moi-même pour ne pas tenir rigueur de ces excès, de ce refus de penser - refus manifeste dès qu'on en arrive à soutenir l'idée qu'un conflit peut se régler par plus d'armes.

Citez-moi un penseur des années 30 de gauche, non fasciste, qui a appelé aux armes ? À la guerre ? Pensez-donc où nous en sommes rendus en 2023, au lieu d'appels à la paix, des intellectuels causent chars et missiles.

Le refus de tomber dans ce « nous contre tous les autres » est un effort, une prophylaxie pour ne pas être contaminée par ce fascisme mou ambiant qui clive *tout*, en idéologisant chaque geste, chaque pensée, chaque acte selon deux polarités opposées. Il faut refuser ce jeu-là stérile, sans aucune chance pour un effort dialectique, critique. Je m'efforce de rester au ras des êtres, des amis, des situations, à ne pas juger. Sauf si l'excès est tel et que la personne se sert de son aura intellectuel, de sa notoriété pour assurer qu'elle *vit* la Vérité en son corps et cela depuis au moins 2017, tout en ayant eu tort rétrospectivement sur le plan de l'Histoire à chaque étape et sans jamais le voir. À force d'avoir stérilisé le milieu politique français, en criant au loup à chaque présidentielle, sans entendre que c'était une manière de l'appeler, il se pourrait bien qu'à la prochaine, le loup s'installât dans la bergerie... De même, les pro-UE qui récitent depuis trente ans que l'UE c'est le vaccin anti extrême droite, ne voient pas qu'elle s'installe en toute compatibilité en Pologne, en Hongrie, a revisité l'Autriche et rampe ici ou là dans les opinions... L'observation

des faits devrait amener à conclure que l'UE n'est pas un vaccin - sans soutenir à l'inverse qu'elle favoriserait mécaniquement cette extension... Là, dans le cas de tel intellectuel dans le déni des faits, je peux que pointer l'*hystérie* d'une posture. Je ne nommerais pas ce lettré incontestable, traducteur et poète, et dont les positions me stupéfient depuis quelques années, tant il fut d'abord à mes yeux jadis une figure remarquable, exemplaire, doublée d'une personnalité attachante. J'en reste pantoise.

Et puis, un truc très français, qui est de plaquer des idées sur du réel. Et non d'observer le réel pour commencer de tenter d'en penser un *petit quelque chose* qui change des idées toutes faites. La Russie envahit l'Ukraine : « colonialisme » et le tour est joué. Quand toutes les guerres coloniales ont consisté à s'approprier des pays à grande distance. Que je sache, je n'ai pas encore entendu déqualifier l'invasion allemande de l'Alsace-Lorraine comme guerre « coloniale ». On reste quand même sur un terrain où des russophones pénètrent des terres russophones, frontalières et marquées par l'histoire soviétique, comme par l'histoire de l'orthodoxie dont Kiev fut le premier cœur lors de la conversion russe au christianisme.

Je n'ai pas dit que c'était bien. Je n'ai rien dit, je ne rentre pas dans la querelle-cause de cette guerre.

Mais ce n'est pas une guerre coloniale, elle ne rentre pas dans ce moule de la surpuissance entrant dans un pays pour y amener la civilisation aux sauvages, sans trop coup férir sinon en massacrant les rares qui se mettaient en travers.

Qu'est-ce que c'est alors ?

Est-ce possible de dire qu'on ne sait pas ?

Je ne crois même pas à la rhétorique d'une Russie venant stopper l'occidentalisation de l'Ukraine, cette rhétorique nous est destinée, elle rentre comme dans du beurre du côté de ce conglomérat qui accepte de se nommer « Occident », au mépris de ce que ce mot ramène de lugubre.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'Occident pièce maîtresse du

discours russe et en laquelle dans une erreur stratégique et intellectuelle majeure bien des Européens se reconnaissent à plaisir... Nos valeurs... C'est ensuite un jeu d'enfant de montrer que ce camp des bonnes valeurs est surtout celui qui n'en a aucune ni chez lui ni ailleurs. Time is money.

Ou peut-on commencer à y réfléchir sans devenir hystérique ?

Ah donc, on aurait des valeurs particulières que les autres humanoïdes de la planète n'ont pas encore comprises ? Lesquelles ? La démocratie ? ? Laissez-moi rire, rien qu'en France, fer de lance de l'histoire des démocraties, en 2022 un président a été élu avec 13% des inscrits... et sur menaces qu'on aurait sinon le loup. Et pire encore on a su faire en trente ans de république laïque mais catholique (cherchez l'erreur) des musulmans français un drame et une ligne de clivage politique... Islamo-gauchistes contre laïcards racistes... par ex, très nuancé, n'est-ce pas. C'est dire la vision historique ou de l'Histoire qui imprègne la culture des Français des années 2020... Les racistes comme les anti-racistes sont tout aussi nuls, les racistes étant de surcroît abjects, mais ils ont acculé les anti-racistes à une posture intenable, celle de l'indigénisme communautariste – autant se tirer une balle dans le pied dans la salle du fond d'un café au cours d'une réunion à cinq.

Il est vrai que bramer contre le racisme endémique français est plus porteur que de s'intéresser au processus historique ultralibéral qui a rendu toute politique publique d'envergure trop « coûteuse » (oubliant la notion d'investissement) et, depuis 2020, par un contresens hallucinant... d'« *inessentielle* » ², si bien qu'ont été entretenues les diverses misères et des cités pourries depuis trente ans qui fabriquent

² Expression atroce qui a été acceptée comme une contrition catholique au confessionnal par la majeure partie des cercles et milieux culturels pour qualifier les activités culturelles, artistiques, intellectuelles. *Inessentielles*. Or justement ce sont typiquement des activités essentielles, travaillant sur l'essentiel. Elles ne sont certes pas *utilitaires* mais elles restent l'essentiel.

du racisme à tire-larigot - comme à Marseille où j'ai vu en 2012 ou 13 une piscine de plein air au pied d'une cité des quartiers nord, fermée l'été ! ! ! pas de crédit pour remplacer le personnel en congé, z'ont qu'à prendre le bus et aller aux plages. On reste incrédule.

L'Occident vu d'ailleurs, cela me semble être cette zone où on pense en + et -, (en comptable - plus grand plus petit, plus cher, plus chic, plus pauvre), en propre/sale, en pour/contre, où les miroirs sont adorés et où on fait des camps grossiers censés cristalliser des positions à chaque événement et cimenter des opinions publiques valets dans l'affrontement sans issue.

Paradoxe, c'est de là que provient, de l'Europe et de cette usine à gaz qu'est l'UE, que provient donc l'idée absurde qu'il n'y a plus ni droite ni gauche, plus qu'à gérer : l'argent, un virus, des caisses de retraite, un théâtre, un hôpital, une école, une start up, une multinationale ou une guerre... Gérer : optimiser les coûts en créant aussi toute une bureaucratie de contrôle des coûts & résultats, assez ruineuse elle-même. Non sans dès ladite pandémie ou à partir de la guerre russo-ukrainienne, lâcher les vannes de la subvention, de la dette après avoir épuisé vingt ans des sociétés au nom de l'austérité. C'est une idée anti-démocratique, fascisante, cette histoire de ni gauche-ni droite – et d'origine française³. Et qui convient à peu près à tous les États de la planète, si vous réfléchissez... démocratie ou pas. Ni gauche ni droite, c'est parfait. Une société serait un organe non conflictuel qu'il faudrait gérer comme un organisme biologique et tout le monde sera heureux et bien portant... à la fin du jugement dernier quand on aura établi notre glorieux monde si merveilleux *partout*, pourvu qu'on en ait éliminé les éléments rétifs, inadaptables, agents infectieux, populaires, mélangés, pas résilients, qui sèment la pagaille dans l'identité de cet organisme, et qui dépareillent son uniforme culturel (mode vestimentaire & de vie urbaine, art du maquillage et de

³ L'introduction de la somme de Zeev Sternhell, *Ni gauche ni droite - l'idéologie fasciste en France* (Poche Gallimard) brosse un tableau clair de cette origine française du slogan de 2017 qui porta Macron au pouvoir, sans que cela ne fasse se dresser les cheveux sur la tête des électeurs affolés devant le loup qu'on leur montrait ailleurs...

l'auto-admiration de soi, et vive le tout numérique & la *smart city* où surfer en... trottinette électrique, fut-ce en croyant encore à quelque dieu, qu'importe lequel le mieux est d'en avoir un référent...). Cela, c'est du côté occidental qui doit tout maquiller à s'en épuiser, tout en surfant sur le très vieux et répugnant positivisme patriarcal du XIXe.

Ce spectacle vu depuis d'autres aires géographiques qui ont subi nos fameuses *valeurs*, notre *civilisation* et ses arrogances racistes, n'est pas reluisant. Ce même spectacle vu *d'en bas*, d'Afrique et du Moyen-Orient, d'Asie, par ceux qui ont lutté pour devenir des pays indépendants et dû faire des compromis pour acheter cette indépendance par des dettes, qui ont vu nos manigances pour entretenir des régimes achetés aux vitrines démocratiques de pacotille (comme au Niger, la chasse gardée française pour se fournir en uranium bon marché sans rien faire pour ce pays non plus), et qui ont appris ou avaient dans leur culture une autre manière de traiter du réel, plus proche des intérêts *réels*, que la manière française depuis ses Idées devenues en deux trois siècles creuses faute d'avoir été *retravaillées*, et qui est intervenue mille fois dans leurs affaires intérieures, ne peut qu'être désopilant.

Ils rient sous cape. Nous sommes de grands comiques, vu de loin.

Un spectacle ubuesque même, lorsque des commentateurs patentés s'insurgent sur un plateau télé contre le fait que la Russie pousse ses pions en Afrique pour en profiter et chasser les intérêts français. Mais quel scandale ! Mais où avons-nous vu le FMI, l'État français, ou divers organismes donner *gratuitement* des écoles, des hôpitaux, des routes, des voies ferrées, des aides de toute sorte, sans inféoder le pays par une dette insoutenable ou imposer leurs dirigeants de prédilection ? Mais où ? Nulle part. Au contraire, on les a vu tout casser au nom de l'austérité et des cures d'amaigrissement des États, appauvrir et repartir. Laissant à la place, si l'on caricature, des militaires pour garder les mines et les sociétés qui se gorgent sans rien faire pour la région, tout en créant des zones VIP entièrement blanches avec des serveurs... locaux. On a même vu pire sur les manipulations plus que

douteuses de groupes terroristes, même si bien possible que le résultat soit l'inverse du plan, vraiment bien pire... mais on passera.

Ce spectacle est celui d'une noyade dans un verre d'eau d'un monde qui rétrécit à vue d'œil vu de loin, qui crève de son orgueil incommensurable, et de son *hystérie* : un monde tiraillé entre « je veux et je veux pas ». Problèmes sexuels internes enfermés dans des placards où ils macèrent salement. Je veux le Bien, la paix, la démocratie, la prospérité générale, l'amour apaisé, une république laïque apaisée et je veux du fric, des fringues, un mariage en blanc à l'église et le baptême des enfants, des gadgets, du sexe, des armes pour mes amis, être le plus beau et la plus forte.

Deux fois, la noyade donnée en spectacle. La séquence Covid qui a été traitée différemment en Afrique, en Asie, en Inde, sans hystérie, et la séquence Ukraine-russe en cours.

Tout cela reste brutal pour la pensée, et laid (chaque fois que la pensée est interdite, massacrée, c'est *immonde*, cela défait le monde), déplorable, pitoyable... et humiliant – e me suis réduite au silence de moi-même, devant les insultes d'amis. « Tu écoutes ce charlatan d'extrême-droite, pauvre conne ! », comme si on ne pouvait me gratifier d'un minimum de rigueur intellectuelle fondée sur un travail des livres au long cours, et qu'au minimum ma position divergente soit prise pour une position et non comme une *dérive*... ou encore qu'on puisse me faire confiance pour apprécier la différence entre un *dingo* et *quelqu'un* doué d'une singularité.

La pensée européenne existait, a existé, elle a été minoritaire et en lutte contre les classes dirigeantes européennes, elle s'exprimait depuis un fond lié à l'Histoire de la mise en marche des peuples, elle alimenta les gauches européennes qui partaient à l'époque d'une vision de l'Histoire, la nation étant un concept permettant de disloquer les empires.

Il y a des individus singuliers aujourd'hui qui portent en eux l'héritage de cette pensée, mais isolés. Et il faut une puissance de caractère, une assurance de soi décuplée dès qu'on ose penser une gauche qui repasserait par la case de la nation, de sa définition en l'expurgeant des éléments glorifiant, en refusant de bramer *La France*, etc., en une posture pétrifiante politiquement parlant.

Pour ne pas céder à cette petite musique imbécile du « ni droite du gauche », à cette rengaine du « tous ensemble » pour pêle-mêle : renverser Poutine (on n'arrive même en France à renverser Macron et ses clans...), exterminer un virus à coup de manip génétique, faire baisser la température de la planète, cette urgence exigeant l'union sacrée étant proprement fascinante, fascinateur, fascisant les sociétés... Sans réaliser qu'on ne fait plus de critique au vitriol de l'ultralibéralisme, qu'on ne conçoit a fortiori pas (faute de critique) de régime sortant de ce cauchemar, qu'on vit tranquillement dans des régimes plus ou moins en état d'urgence chronique.

Et tout cela sur un fond benoît, à défendre la gentillesse, le respect, l'effacement des passions et des colères... selon une manière typiquement américaine, et cela même en création, jusque sur des plateaux de théâtre... Où un maître de théâtre fut déprogrammé en juillet 2023 au prétexte d'avoir maltraité verbalement des techniciens et sa pièce carrément remplacée dans la Cour d'Honneur par l'un de celui qui le déprogrammait soit par le directeur même du festival d'Avignon (en se payant évidemment), Tiago Rodriguez n'ayant même pas eu le minimum de vergogne de maquiller son intérêt contre Lupa en programmant un artiste imprévu et l'intelligence d'organiser un débat sur les rapports entre techniciens et artistes en y invitant les protagonistes. Affaire Lupa, extrêmement curieuse à d'autres points de vue, par ailleurs.

Mais cette revendication à la gentillesse, à la cordialité, est bidon. C'est l'ultraviolence des pouvoirs et de leurs agences de com' qui s'exerce à chaque fois. Les manifestants qui touchent à quelques sujets brûlants le savent, dans leur chair. Ou bien, quand le camp du bien est vexé, ne sait plus quoi répondre, voilà l'insulte, l'invective... Le

procédé consistant à disqualifier l’antagoniste dans sa personne, cela aussi est d’une violence extrême : voici un fou, un idiot bête, un ignare, un alcoolique, un extrême-droite, un eurosceptique, un complotiste, un pervers qu’on a perdu... sans répondre à ses arguments.

Un ami à l’époque de #MeToo a perdu la direction d’un théâtre à peine nommé, pour une sombre affaire avec une ex travaillant dans sa compagnie, qui n’entendait pas rester dans l’ombre. Brutal, écœurant. Voilà ce qui est violent aussi, et pour la pensée plus encore lorsqu’on connaissait le travail de ce metteur en scène, désormais « taché » alors qu’entièrement blanchi par la justice. Victime d’une sombre cabale au nom d’une morale sans principes.

Je ne cesse de réfléchir à cette maladie intellectuelle qui sert complètement des modes de pensée qui ne sont pas les nôtres. A cette *zizanie* qui sème le trouble de façon on ne peut plus féconde *pour* le camp de l’arrogance, des pouvoirs - et ce jusque dans les milieux culturels et intellectuels, là où la discussion critique, la joute de la parole, faisait partie du plaisir. On n’est parfois pas loin de la foire d’empoigne, d’un vrai jeu de massacre, et il ne tient qu’à ceux porteurs d’une critique des pouvoirs de se retenir de risquer un pugilat – en se taisant, en laissant dire.

Loin de moi, et plus encore, l’idée d’un : « c’est fait exprès », comme un complot. Oh, des complots dans les coulisses du pouvoir, il y en a toujours eus et des politiques à longue distance avec des plans tordus, cela fait partie du délire... Mais ça, cette *zizanie* qui zigzague entre les êtres et les amitiés et qui court-circuite toute possibilité de réflexion critique, ce n’est pas organisé, ça se passe tout seul à partir d’un contexte que j’ai encore du mal à comprendre, sinon qu’au moins, je vois à la base une puérilité générale épidémique. Que ça commence par là⁴. Et ce n’est pas planifié, mais comme au passage, avec le consumérisme par ex, mais pas que. Je pense que nos cultures sont en

⁴ *Le Pays des jouets*, de Bruno Remaury, chez Corti (2022). Ouvrage littéraire qui revient sur les fondements et les traits du fascisme, de la part d’un auteur fort singulier et qui n’a pas renoncé à penser l’Histoire. Et qui souligne l’articulation entre puérilité de masse et fascisme infantilisant.

tout cas enceintes de ça qui a donc aussi pour effet cette puérité, cette infantilisation de tous, depuis des décennies.



Image : photo prise à bord d'un TGV, « Siège avec vue », l'inscription bouchant la vue au passage. Infantilisation maximum du voyageur, enjoint à regarder au-dehors comme on conseillerait à un enfant de s'occuper pendant le voyage... Passons sur l'aspect absurde sans fond, proprement *fou*.

Mais ça passe aussi au travers de nombre de sujets restés impensés. Gênants. Que dit-on aux enfants quand ils posent des questions gênantes ? Ce n'est pas de ton âge, pas pour toi. Comme dans les années 90, la manière dont l'UE allait se fonder à travers la réunification opaque de l'Allemagne, où l'Ouest fit main basse sur l'Est, puis via Maastricht et Lisbonne sur la guerre de l'OTAN et de ses proxys européens et surtout allemands dans une Yougoslavie disloquée. Cela accoucha d'États soit quasi colonisés par l'Allemagne comme la Slovénie, soit mafieux lieux de tous les trafics désormais : Kosovo, Monténégro, Bosnie, Macédoine du Nord, en lien avec

l'Albanie (des plaques tournantes pour le Jihadisme, tout de même). Même Peter Handke qui osa critiquer la mascarade du Tribunal de la Haye et supposer la complexité de la question (au-delà des méchants Serbes nationalistes et des gentils Bosniaques musulmans opprimés), passa à l'époque pour un fou perdu, et fut mis à l'index, déprogrammé de la Comédie Française... Fallait le faire...

Au passage, lorsqu'on voit que les milieux culturels se censurent entre eux d'eux-mêmes, *se refusant à regarder des œuvres supposées dérangeantes*, sans requête des pouvoirs - et ce phénomène a pris une ampleur sans précédent depuis dix ans sous toutes sortes de prétextes -, on peut affirmer que la tolérance et la curiosité, comme le goût de la bataille critique ont été perdu en route.

Et c'est ce qui m'intéresse fort : Pourquoi ? comment ? d'où ça vient ? Pourquoi ne pas voir en face la catastrophe, l'effondrement, la perte de ce qui faisait le trésor européen, soit le goût pour la pensée ? Pourquoi se raconter que l'UE garantit la paix quand d'évidence là, elle exporte la guerre et sur le sol du continent européen à sa porte ? C'est sous nos yeux. Une vraie guerre, pas celle contre des groupes terroristes... dans quelques montagnes... afghanes....

Pourquoi ? Pense-t-on vraiment avec réalisme, qu'on va faire tomber Poutine ? et répandre par suite la paix, le bonheur, la démocratie, le bon théâtre et la gentillesse en Russie ? Vraiment ? Mais je ne vois pas d'où ça sort, ça ! Faut vraiment être *lost in translation in Paris* ou dans quelques métropoles françaises pour croire en ce genre de plan en totale ignorance de ce qu'une décennie d'ultralibéralisme soutenu par des Américains revanchards a commis là-bas, puis des décennies pour reconstruire un État qui tienne la route et puisse tenir en lice les célèbres oligarques russes.

On souffre tous, de tout ça. Mais faire semblant de ne pas poser de questions et de faire comme si ce qui c'est passé en Ukraine est un artefact colonialiste d'un autre âge et non un mouvement géopolitique d'ampleur qui a été ralenti par la soi-disant Pandémie, et que ce qui se

passer *au passage* donne une leçon à notre arrogance, c'est imbécile. C'est donner dans l'*humeur* et c'est donner des armes pour se faire battre.

Poutine passera sans doute pour un grand homme politique du XXI^e siècle, fort préparé et organisé, un guerrier qui pense bien plus que 90% de nos gouvernants, un joueur d'échecs et non de poker, et en cela il ne diffère pas tant de nombre de Russes formés en Union soviétique, comme à un moment dans les années 90, où j'en ai connus, fussent-ils dissidents. Ils étaient déjà dans les années 90 mieux formés, éduqués, que nous. Parlant parfois diverses langues étrangères comme la leur, pour les meilleurs éléments voire parfois très jeunes comme une belle jeune femme de 21 ans agente aux USA à travers divers instituts de journalisme, diplômée de sciences politiques, spécialiste des relations internationales que j'ai connue et qui a commencé par séduire un ambassadeur français en Suède (fallait le faire), femme d'une intelligence redoutable. Prendre Poutine, l'adversaire pour un « con », pour un satrape isolé, et le vouloir ainsi : c'est une erreur de débutant et là encore c'est aller contre l'Histoire, c'est ne rien (vouloir) comprendre à ce qui s'est joué à l'effondrement de l'URSS. Et citer jusqu'à en vomir que c'est un ancien cadre du KGB/FSB, cela ne peut faire que rire les Russes : l'inscription à l'université impliquait d'émarger comme agent potentiel, la « fixe » c'était le surnom de l'agence russe, le lieu fixe, d'où rayonne dans le monde entier les agents et sans doute encore aujourd'hui.

Est-ce que ce que je viens d'écrire veut dire que je suis d'accord avec la guerre, que j'adorerais Poutine, et je ne sais quoi ? NON. Je défends depuis le 24 février l'arrêt des combats, et stratégiquement, si les Ukrainiens s'étaient laissés envahir sans se battre, Poutine aurait été sur la scène internationale impossible à soutenir. Pas de mort, pas de villes détruites, et un grand cirque diplomatique qui aurait accouché d'une souris.

Tout ça pour dire que trois jours d'Ivermectine avec macrolide et

c'était fini même pris en retard de 4 jours (contrebalançant le fait que le COVID fût plus agressif avant, et où il fallait le prendre au premier symptôme).

Mari-Mai Corbel

P. S. Un grand merci à tous les soignants qui ont cherché, étudié, mis au point ce protocole très détaillé avec aussi des Visio conférences avec les patients, comme pour ma maman, de contrôle de l'évolution des symptômes, qui ont pris et prennent encore des risques en utilisant leurs habilitations pour acheter des médicaments, les donner, rassurer et aider les gens qui s'adressent à eux depuis trois ans. Au risque d'être exactement comme en Russie traités d'opposants et virés de toutes leurs habilitations. Pareil.



Massacres, André Masson (1933)